

# John Henry Newman : Pourquoi un controversiste ?

Sr. Kathleen Dietz, FSO

C'est une chose bien connue des admirateurs de Newman qu'il ne se considérait pas comme un théologien mais comme un controversiste. Dans sa *Préface à la Théologie de Newman*, Edmond Darvil Benard explique pourquoi :

Une des éléments essentiels pour comprendre Newman consiste à repérer la méthode qu'il utilisait pour exprimer sa pensée théologique. Newman était avant tout un controversiste. Il avait une tournure d'esprit pratique qui n'encourageait pas la théorisation abstraite. [...] Quand il exposait la doctrine catholique c'était habituellement pour réfuter une objection particulière, une attaque ou une erreur.<sup>1</sup>

Newman lui-même faisait remarquer, à propos de ses ouvrages en prose, qu'il n'en n'avait « pratiquement jamais écrit sans une stimulation extérieure »<sup>2</sup> et il écrivit à une connaissance après le succès de l'*Apologia*, « Je n'écris jamais vraiment bien, sans un *appel* précis ».<sup>3</sup> Ceci est, en quelque sorte, ce qu'il voulait dire par être un controversiste. Pratiquement tout ce qu'il écrivait était soit une controverse directe ou bien était écrit en ayant à l'esprit une question controversée particulière.

## Un talent naturel

Alors pourquoi Newman était-il un controversiste, pourquoi a-t-il choisi ce moyen pour faire avancer la vérité ? Pourquoi Katie Leducky est-elle une nageuse, pourquoi Shakespeare a-t-il écrit des pièces, pourquoi Fred Astaire dansait-il ? Il était *doué* pour cela, il avait du talent pour cela, il aimait cela. Il avait du talent pour la controverse.

On définit la controverse comme une longue discussion publique, un débat, un différend. Quelque controverse actuelle vous vient-elle à l'esprit quand vous entendez cette définition ? Alors, de toute évidence, un controversiste est quelqu'un qui prend part à ce débat public. Comme tous les bons controversistes, Newman avait la capacité de présenter et de défendre sa position sur une question débattue, mais il se différençait par son talent extraordinaire qui lui permettait de comprendre tous les aspects d'une question. Et « l'acuité de sa perception de l'esprit de ses adversaires » résultait parfois « en une affirmation plus raisonnable de leur position qu'ils n'avaient été eux-mêmes capables de formuler ».<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> E.D. BENARD, *A Preface to Newman's Theology*, B. Herder Book Co., St. Louis 1946, p. 30.

<sup>2</sup> *Letters and Diaries of John Henry Newman*, XXI, p. 69. Letter to Richard Holt Hutton, March 3, 1864.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 185. Letter to John Walker of Scarborough, August 5, 1864.

<sup>4</sup> BENARD, *A Preface to Newman's Theology*, p. 31.

Ainsi, la première raison, mais pas la plus importante, pour laquelle Newman était un controversiste était qu'il en possédait le talent. Le talent est au moins une partie de la réponse à la question de savoir pourquoi nous faisons beaucoup des choses que nous faisons - et ceci est naturel et bon. Nous recevons des talents, non pas pour notre propre glorification mais pour servir le Royaume de Dieu, et c'était le souci essentiel de Newman.

## Il aimait cela

Lorsque l'on utilise un talent à bon escient, on trouve cela généralement agréable. Cela ne signifie pas que cela se fait sans labeur ni sacrifice. Combien d'heures Fred Astaire a-t-il répété ses danses avec Ginger Rogers ? Combien de longueurs de piscine Katie Ledecky a-t-elle effectuées pour se préparer aux compétitions ? Combien de fois Newman a-t-il réécrit et corrigé ses manuscrits, les peaufinant comme Fred Astaire ses pas de danse et Katie Ledecky ses temps ? Alors qu'il rédigeait son *Apologia Pro Vita Sua*, sa réponse à la controverse *par excellence*, Newman parfois écrivait tandis que le livreur attendait à la porte ; il écrivait « du matin au soir »<sup>5</sup>, « sans interruption le dimanche », « cinq semaines », avec « au moins trois semaines de plus sur le même travail à venir »<sup>6</sup>, écrivant parfois « seize heures d'affilée »<sup>7</sup>. Mais lorsque c'était fini, il éprouvait la satisfaction de voir son travail porter du fruit, non seulement dans la justification de sa réputation et de son chemin de vie, mais aussi dans une meilleure compréhension et tolérance du catholicisme dans son ensemble, et des prêtres en particulier.

A une certaine occasion Newman écrivit à un ami après son retour à Oxford à la fin des vacances d'été, « mon moral remonte avec grand bonheur à la perspective du danger, de l'épreuve, ou toute autre sollicitation pour une tâche inhabituelle - et comme je descendais de la diligence de Southampton à Oxford, j'avais le sentiment que j'aurais pu ôter la flèche de Saint Mary et enfoncer le Radcliffe ».<sup>8</sup> Se trouver au cœur du combat faisait ressortir chez lui l'énergie créative et même physique. Combien parmi nous disent qu'ils travaillent mieux en étant sous pression ? La controverse était la « pression » de Newman, elle fonctionnait comme l'engrais sur le sol de son esprit et aboutissait à des œuvres originales telles que *La fonction prophétique de l'Eglise* et *Conférences sur la doctrine de la justification*. Cela faisait ressortir le meilleur dans son travail. C'est volontairement que je n'ai pas dit que cela faisait ressortir le meilleur en lui. Dans l'*Apologia* nous voyons Newman qui reconnaît, en quelque sorte, qu'il commençait à prendre grand plaisir dans ses prouesses intellectuelles et à dériver dans la direction du libéralisme de l'époque. Le talent n'est pas tout et y prendre plaisir peut aussi faire ressortir le pire chez quelqu'un s'il n'est tempéré par la discipline et l'humilité.

---

<sup>5</sup> *Letters and Diaries*, XXI, p. 108. Letter to Charles Russell, May 3, 1864.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 107. Letter to James Hope-Scott, May 2, 1864.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 109. Diary entry of Monday, May 9, 1864.

<sup>8</sup> *Ibid.*, I, p. 304. Letter to Samuel Rickards, October 13, 1826.

## Le souci de la vérité

Newman n'entrait pas dans une controverse pour la controverse ou simplement pour mettre son grain de sel, ou pour faire étalage de son talent. Son souci immédiat était la vérité. Alors qu'il venait juste d'être nommé Fellow d'Oriel et qu'il se débattait avec la question de la régénération baptismale, il écrivit dans son journal : « Je pense que je désire vraiment la vérité, je l'embrasserais où que je la trouve »<sup>9</sup>. Si l'on considère l'histoire de sa longue vie, il est évident qu'il a conservé la même attitude jusqu'à sa mort.

A une occasion Newman fit une déclaration étonnante pour quelqu'un qui était un controversiste lui-même, selon laquelle « *la controverse* ne fait que retarder la victoire certaine de la vérité en rendant les gens furieux. [...] La vérité peut mener son propre combat. Elle a une réalité en elle qui réduit en pièces les épées de la terre. Tant que nous ne sommes pas du côté de la vérité, *nous* serons réduits en pièces, et je consens à ce qu'il en soit ainsi ». <sup>10</sup> Il déclara cela dans le cadre de son refus de se défendre contre les contrevérités mesquines et stupides que l'on écrivait continuellement sur lui et les autres membres du Mouvement d'Oxford dans les journaux. Néanmoins, il prit conscience que la Vérité relève de l'incarnation, qu'elle doit être incarnée, et parfois, exprimée.

## La vocation de Newman comme controversiste

Il y avait cependant une raison encore plus profonde, ou plutôt une raison fondamentale pour Newman d'être un controversiste. Cette raison englobe tout ce que nous avons dit jusqu'à présent. Newman était un controversiste parce qu'il sentait que c'était là sa vocation, autrement dit, la volonté de Dieu pour lui. Lorsqu'il quitta le Mouvement d'Oxford, Newman écrivit à son évêque, Monseigneur Richard Bagot : « Je n'ai jamais pris plaisir à sembler être en mesure de faire avancer un parti [...]. J'ai agi parce que d'autres n'agissaient pas, et j'ai sacrifié ma tranquillité que j'appréciais. Puisse Dieu être avec moi pour le temps à venir, comme Il l'a été jusqu'à présent ! Et Il le sera, si je parviens à garder les mains propres et le cœur pur. »<sup>11</sup>

Oui, il était doué pour la controverse, mais il était controversiste par devoir.

Je pense que l'on peut raisonnablement dire que Newman ne *commençait* jamais une controverse, mais plutôt, qu'il *entrait* dans des controverses. C'était la circonstance présente particulière qui agissait en lui comme un devoir impérieux. Songeons à la suppression de dix des évêchés irlandais ou le Projet de loi irlandais sur la Spoliation, comme Newman l'appelait, qui a marqué en quelque sorte le début du Mouvement d'Oxford, à la nomination de Hampden comme Professeur Regius de Théologie, à l'évêché de Jérusalem, et pendant ses années en tant que catholique, aux

---

<sup>9</sup> *Autobiographical Writings* p. 78.

<sup>10</sup> *Letters and Diaries*, VIII, p. 23. Letter to Robert Belaney, January 25, 1841.

<sup>11</sup> *Ibid*, p. 144. Letter to Richard Bagot, Bishop of Oxford, March 29, 1841.

manifestations *contre le papisme*, et aux remarques du Monsieur Kingsley mettant en doute la loyauté des prêtres catholiques.

Newman était occasionnellement celui qui sonnait le clairon pour la bataille, toutefois, et ceci car il était parfaitement conscient des conséquences d'une situation particulière ou d'un événement potentiel. Parfois, il semblait être pratiquement le seul à les voir, comme dans le cas de l'évêché de Jérusalem. Et encore, il agissait à partir de ce qu'il voyait. S'il pouvait agir d'une façon incroyablement rapide, ce qui signifiait bien souvent passer des nuits entières à écrire, il ne le faisait pas sans réflexion préalable et il agissait rarement sans avoir d'abord consulté les autres.

C'était la vérité, comme nous avons dit, qui était sous les yeux de Newman dans une controverse. Son objectif n'était pas personnel, c'est-à-dire, ce n'était pas pour se mettre en avant personnellement, ni pour accabler son adversaire personnellement. Il suivait les règles de la controverse auxquelles il adhérait et qu'il conseillait vivement aux autres. Une de ces règles était de ne pas mettre *une personne* en cause mais uniquement ses idées, ou positions ou écrits. C'est ce que Newman fit comprendre à son ami jésuite, le Père Coleridge dans une note ajoutée à une lettre écrite en 1866 : « Si j'avais le temps », écrivit-il, « je m'en prendrais à vous non pas pour avoir apporté des preuves contre Pusey, mais pour l'avoir insulté, pour lui avoir imputé des motifs etc. etc. C'est aussi illégal que d'utiliser des armes chargées de poison pendant la guerre. »<sup>12</sup>

### **Influence personnelle**

Pourtant, ce qui est peut-être le plus frappant à propos des ouvrages de controverses de Newman est ce côté personnel. Dans tout ce qu'il écrivait, sa propre personne transparaissait, et c'est ce qui donnait du poids à ses arguments. L'influence était foncièrement personnelle. Ceci se remarque abondamment dans le nombre de personnes qu'il attirait à lui, qui lui demandaient conseil, qui suivaient son exemple, qui étaient suspendus à ses mots, qui devinrent des amis pour la vie. Dans tout ce qui a été écrit sur Newman et la controverse, l'aspect de l'influence personnelle est omniprésent.

C'était Newman tout entier qui parlait à ses auditeurs, et c'était son intégrité qui parlait plus fort que ses mots, également dans la controverse. C'est ce qui a fait de l'*Apologia* son ouvrage de controverse le plus important, celui qui a eu un tel succès. A sa mort, notice nécrologique après notice nécrologique, voici le souvenir qu'il laissait :

C'est comme saint, et non comme chercheur rigoureux, critique subtilement ingénieux, maître du discours musical, concepteur de systèmes de pensée métaphysique nouveaux ou nouvellement adaptés, que Newman a gardé et gardera son influence sur nos imaginations. [...] Newman posait une main fraîche sur le pouls fiévreux de notre vie, et nous sentions le toucher. La simplicité de sa vie, la solennité de son ton, sa merveilleuse histoire spirituelle,

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, XXII, p. 203. Letter to Henry James Coleridge, April 3, 1866.

son influence prodigieuse sur ses contemporains d'une époque antérieure, tout cela a contribué à faire revivre les anciennes notions de sainteté.<sup>13</sup>

Et dans l'*Athenaeum* on pouvait lire :

C'est par la relation personnelle qu'il cherchait à faire avancer le monde et c'est ainsi qu'il l'a fait. La preuve en est la ténacité avec laquelle il préservait ses vieilles amitiés. Sa vie entière fut un sermon, dont le test pourrait bien être le titre du discours qui fit date, "La relation personnelle comme moyen de propager la Vérité" - le sermon qui déclencha véritablement le mouvement tractarien, et non celui de Keble sur l'Apostasie Nationale. Il n'avait pas cette tendance de l'écrivain irrésistiblement poussé à écrire et penser uniquement pour le principe. Il pensait, il écrivait pour influencer les actions des hommes. Il a vraiment eu une influence sur leurs actions.<sup>14</sup>

### **Le controversiste en contexte**

Il est donc évident qu'on ne peut pas considérer Newman comme controversiste de façon isolée. Si l'on peut dire qu'être un controversiste a été une sorte de vocation, c'est-à-dire un appel pour lui, on ne peut oublier que sa vocation était également et même davantage, celle d'un pasteur. Contrairement aux apparences, les deux ne s'opposaient pas. Newman n'a jamais oublié sa première vocation. Jusqu'au bout il restait pasteur, même au milieu d'une controverse.

Son objectif dans une controverse était de préparer le travail du pasteur. Newman ne cherchait pas la conversion des âmes dans la controverse. Son objectif était de défendre et de promouvoir la vérité et en ce sens, de convertir l'esprit, de chasser le préjugé de l'esprit, d'ôter les obstacles intellectuels à la conversion du cœur. Parfois, cela était l'objectif direct, comme dans les conférences présentées dans *Les Difficultés des Anglicans*. Le plus souvent, c'était l'objectif indirect, en ce sens qu'il n'espérait pas que ceux avec lesquels il était en controverse aient une conversion de l'esprit, mais il sentait que cela aiderait ceux qui suivraient la controverse. Il ne se faisait jamais l'illusion de croire qu'une brillante logique convertirait les cœurs, mais en même temps, il ne niait pas l'importance de l'intelligence dans le *processus* de conversion. Ainsi, il pouvait écrire dans ses lettres sur la Salle de Lecture de Tamworth :

On atteint le cœur non pas par la raison, mais par l'imagination, par le biais d'impressions directes, par le témoignage des faits et événements, par l'histoire, par la description. Des personnes nous influencent, des voix nous émeuvent, des regards nous convainquent, des actions nous enflamment. Plus d'un homme vivra et mourra pour un dogme. Aucun ne sera un martyr pour une conclusion.<sup>15</sup>

---

<sup>13</sup> *The Press on Cardinal Newman*, p.235. Obituary in the *Star*.

<sup>14</sup> *Letters and Diaries*, XXXII, p. 578. Obituary in the *Athenaeum*.

<sup>15</sup> *Discussions and Arguments on Various Subjects*, p. 293.

Et plus directement, dans un sermon à Saint Bernard's, Olton, le séminaire du diocèse de Birmingham, Newman affirmait :

Je pense vraiment que de nombreuses personnes, pour ne pas dire la plupart, sont converties par la simplicité d'un catholique, et particulièrement d'un prêtre catholique ; et que, en faisant son devoir simplement, en énonçant honnêtement ce que l'Eglise enseigne, il fait davantage de bien, sauf dans des cas particuliers, que s'il était un brillant controversiste. Je ne dirais que ceci, s'il s'essayait à la controverse, ce devait être avec le sentiment d'un controversiste zélé. Je ne nie évidemment pas le grand avantage d'une connaissance des personnes, d'une connaissance de leurs arguments et du mal que l'on peut faire en s'exprimant imprudemment sur une question sans en être parfaitement informé. Les mauvais arguments font beaucoup de mal, mais une vie sainte est une source de bien pour tous ceux qui s'en approchent.<sup>16</sup>

### **Newman et Kingsley : anatomie d'une controverse**

Pour conclure ces réflexions sur les raisons pour lesquelles Newman était un controversiste, je voudrais examiner de près sa controverse la plus célèbre, celle qui l'a conduit à écrire son *Apologia Pro Vita Sua*. Ce n'est certainement pas ici le lieu pour entrer dans une analyse détaillée de la controverse Kingsley-Newman. Il est intéressant toutefois d'utiliser cette controverse pour illustrer les points que j'ai présentés.

Notre premier point est le talent naturel de Newman pour la controverse ; il était doué pour cela. Il y a peu de chances que nous trouvions un meilleur exemple de ses capacités de controversiste que dans la controverse qui nous intéresse. Il suffit de réentendre Newman se livrant à une satire contre Kingsley lorsque celui-ci s'excuse d'avoir mis en cause l'honnêteté des prêtres catholiques.

Monsieur Kingsley commence alors par s'exclamer : "Oh, la chicane, la tromperie largement répandue, l'hypocrisie ignoble, la tyrannie de Rome qui tue la conscience ! Nous n'avons pas à aller chercher loin une preuve de cela. Le père Newman nous vient à l'esprit : un exemple vivant en vaut cent morts. Lui, un prêtre écrivant à propos de prêtres, nous dit que mentir n'est jamais un mal."

Je m'interpose : "Vous prenez une liberté tout à fait remarquable avec ma réputation. Si j'ai dit cela, dites-moi quand et où."

Monsieur Kingsley répond : "Vous avez dit ceci, Monsieur le Révérend, dans un sermon que vous avez prêché alors que vous étiez protestant, comme curé de Saint Mary's, et publié en 1844 ; et je pourrais vous faire

---

<sup>16</sup> *Addresses to Cardinal Newman and His Replies*, pp. 298-299.

un discours très salubre sur les effets que ce sermon a eu sur mon opinion de vous à l'époque."

Je répons : "Oh... *Non*, semble-t-il, comme un prêtre parlant des prêtres ; - mais voyons le passage."

Monsieur Kingsley se détend : "Vous savez, j'aime votre *ton*. De votre *ton* je me réjouis, je me réjouis grandement de pouvoir croire que vous ne vouliez pas dire ce que vous avez dit."

Je réplique : "Ce que *je voulais dire* ! Je maintiens que je n'ai jamais dit cela, ni comme protestant ni comme catholique."

Monsieur Kingsley répond : "J'abandonne ce point".

Je soulève une objection : "Est-ce possible ? Quoi ? Abandonner la question principale ! Soit je l'ai dit, soit je ne l'ai pas dit. Vous avez proféré une accusation monstrueuse contre moi ; directe, distincte, publique. Vous êtes dans l'obligation de la prouver directement, distinctement, publiquement ; – ou reconnaître que vous ne pouvez pas."

"Bien", dit Monsieur Kingsley, "si vous êtes absolument sûr que vous ne l'avez pas dite, je vous crois sur parole ; je vous crois vraiment."

Sur *parole* ! Je suis sans voix. D'une façon ou d'une autre, je croyais que c'était ma *parole* qui se trouvait en procès. Sur *parole* d'un professeur de mensonge, qu'il ne ment pas !

Mais Monsieur Kingsley me rassure : "Vous et moi sommes des gentlemen," dit-il ; "J'ai fait autant qu'un gentleman anglais peut en attendre d'un autre."

Je commence à comprendre : Il pensait que j'étais un gentleman, tout en disant que j'enseignais systématiquement le mensonge. Après tout, ce n'est pas moi, mais Monsieur Kingsley qui ne voulait pas dire ce qu'il disait.<sup>17</sup>

Newman aimait-il cela ? Comme un artiste aime un chef d'œuvre qu'il a fait – je pense que oui, mais quand l'*Apologia* a été republiée, il en retira l'aspect controversé ; il avait atteint son objectif et il ne voulait pas continuellement rabaisser Kingsley.

Une parenthèse, qu'il faudrait évoquer dans une causerie sur Newman et la controverse, et c'est ici le meilleur endroit pour cela – bien que nous aimions lire les

---

<sup>17</sup> *Apologia Pro Vita Sua. The Two Versions of 1864 & 1865. With an Introduction by W. Ward*, pp. 20-21.

sarcasmes mordants de Newman et l'observer en train de brandir son épée satirique avec grande grâce et efficacité, quelque chose nous dérange cependant quand nous voyons en Newman un saint. Ce qui, par ailleurs, était vrai également à l'époque de Newman, et particulièrement sur cette controverse. Newman fut en fait si efficace dans son opposition à Kingsley que ses propres « amis les plus chers se sentaient désolés pour l'homme envers qui ils avaient éprouvé en premier lieu un profond ressentiment à cause de son attaque ».<sup>18</sup> Le Père Ignatius Ryder, un jeune prêtre de l'Oratoire de Newman décrivit ainsi ses impressions sur la controverse: « En lisant le traitement violent qu'il inflige à son adversaire dans l'introduction et la conclusion de l'*Apologia*, il n'est pas possible, quelles que soient ses sympathies personnelles, de ne pas éprouver un sentiment de franche pitié pour la victime qui malgré tout s'est condamnée par sa propre inconséquence à se battre avec les dieux ou les éléments. »<sup>19</sup>

Ainsi, tandis que nous apprécions la capacité de Newman à se battre avec les mots, et qu'en même temps nous rions avec satisfaction même lorsqu'il pourfend ses adversaires de son épée satirique, nous nous demandons dans un coin de notre esprit s'il ne va trop loin, s'il n'a pas franchi les limites de la charité chrétienne. Plus d'une personne a soutenu que Newman n'aurait pas dû être déclaré saint précisément en raison de ses paroles mordantes et tranchantes. Cette objection nous invite à regarder de plus près les raisons pour lesquelles Newman brandit son épée contre Kingsley avec une force et une précision aussi dévastatrices. La preuve qu'il n'agissait ni par rancœur ni par ressentiment personnel est manifeste dans son intention de ne pas reprendre la controverse dans la seconde édition de l'*Apologia*. La motivation en était plutôt qu'il croyait (par expérience) qu'à moins d'utiliser un ton dur et furieux on ne le prendrait pas autant au sérieux que le sujet l'exigeait.

La controverse avec Kingsley était, il faut le rappeler, une controverse déclenchée par son adversaire, non pas par Newman lui-même. Même si dans un premier temps, il ne désirait pas répondre à l'accusation de Kingsley, il se rendit vite compte qu'il lui fallait défendre la bonne et honnête réputation des prêtres catholiques. Il agit par sens du devoir, en raison d'un appel à défendre la vérité.

L'objectif de Newman dans la controverse n'est clairement pas de convertir Kingsley, intellectuellement ou autrement, mais de saisir l'occasion que la Providence a fini par lui accorder de parler aux autres en sorte d'ouvrir leur esprit et leur cœur un peu plus largement au moins aux catholiques et particulièrement aux prêtres, de débarrasser leur esprit de certains préjugés, dont Kingsley était un parfait exemple. Newman a mené ceci à bien précisément en raison de son influence personnelle, une influence qui s'est exercée par tous les pores de l'*Apologia*, l'influence de la sincérité, de l'honnêteté et de l'intégrité.

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. x.

<sup>19</sup> *Ibid.*

### **A propos de l'auteur :**

Sr Kathleen Dietz FSO est membre de la Famille spirituelle « L'Œuvre » et vit à Erie, Pennsylvanie, États-Unis. Elle travaille actuellement comme coordinatrice de la formation des adultes à la paroisse « Our Lady of Peace » à Erie. Elle a obtenu un doctorat en théologie à l'Université pontificale Saint Thomas d'Aquin à Rome avec une thèse sur l'ecclésiologie de Newman et est une spécialiste reconnue de saint John Henry Newman.



© Lettre Circulaire du Centre International des Amis de Newman 2025  
Via di Val Cannuta 32c, 00166 Rom, Italien  
[www.newmanfriendsinternational.org](http://www.newmanfriendsinternational.org)  
[newman.roma@newman-friends.org](mailto:newman.roma@newman-friends.org)